KARKWA

Textes

**Le Pyromane**

(Louis-Jean Cormier / François Lafontaine)

Prends-le pas, prends-le pas mal Je suis creux dans la spirale Abus de butane, vapeurs de kérosène Pyromane jusqu'au fond des veines Coup d'éclat, le dernier appel Sur le toit de la chapelle J'ouvrirai les gaz et traverserai les flammes Dans l'extase, l'odeur du drame. Lumière bleue de février sur tes larmes de cire Figée devant le brasier, nu-pieds dans le givre Tu prieras pour que toutes mes veines se rallument encore Tu pourras dire que je t'aime, que je t'aime à mort. Rouge démon, rouge mercure Deux tisons dans ma figure Tu éteins mes rages, me sors de l'entonnoir. Tu éclaires mes idées noires, tu m'éclaires... Lumière bleue de février sur tes larmes de cire Figée devant le brasier, nu-pieds dans le givre Tu prieras pour que toutes mes veines se rallument encore Tu pourras dire que je t'aime, que je t'aime à mort.

**L’acouphène**

(Louis-Jean Cormier / François Lafontaine)

J'écris dans ma chambre à gaz La folie des images qui passent, Sur mon lit coulent des couleurs de mauvais goût J'écris sans faire de détour Que j'envie la lumière du jour Et le bruit de la brisure des vagues dans le cou Mais l'acouphène, la bille qui roule dans mon crâne L'acouphène, me laisse un arrière-goût de couper des têtes Le loup, le cri de la bête Me rend fou J'écris sous la guillotine Je m'ennuie du silence endorphine Dans mon ouïe, les bruits blancs sont de plus en plus noirs Et l'air...symphonie de vent J'ai besoin d'air Jouer comme un enfant la bille d'acouphène Si je pouvais la prendre, l'acouphène Je pourrais la lancer à travers la vitre Oser arrêter le rythme Me recoller l'oreille qui s'effrite Et repartir

**Moi-Léger**

Y avait l'hiver, y avait le froid qui me tuait Mais là c'est pu important Y avait le temps, y avait les âges qui défilaient Mais là je m'en fous vraiment C'est un passage obligé Un long couloir à creuser Entre moi et moi-léger C'est une chanson de lumière L'étape après la misère L'émotion d'un courant d'air Y avait les filles, y avait le rock qui nous saoulait Mais là c'est pu important Y avait les routes, y avait les trous que l'on grugeait Mais c'est de moins en moins pesant C'est un passage obligé Un long couloir à creuser Entre moi et moi-léger C'est comme un nouveau printemps Un plongeon dans l'océan C'est comme le vin dans le sang Y avait la guerre, y avait les droits qui nous mentaient Mais là c'est moins prenant Y avait le ciel, y avait les dieux qui me hantaient Mais là je m'en fous vraiment. C'est une chanson de lumière L'étape après la misère L'émotion d'un courant d'air.

**Marie tu pleures**

Marie tu pleures pour rien Marie ton coeur revient Marie tu peux sortir T'as traversé le pire Même s'il grêle au milieu de juillet Même s'il tu mêles tes cheveux défaits Marie les jours avancent Marie l'amour balance Même s'il grêle au milieu de juillet Même si tu mêles tes cheveux défaits Marie tu pleures pour rien, revient. Après il fait soleil Après il grêle Après il neige Après il fait soleil Après il grêle Après il neige Après il fait soleil Après il grêle..

**Le Bon Sens**

Un tollé à la chambre de commerce Une pilule pour traverser l'averse Le cafard à la porte Et plusieurs milliards dans la compote King fraudeur en smoking s'enfuit dans le smog vert de gris d'ici c'est difficile de voir le paradis la face pluggée dans l'exhaust de la Ferrari. Et les combats des calendriers Les éclats de larmes sur le plancher Burn-out sur le toit Guettant comme un oiseau de proie Et le petit "psy" qui suit comme un chien de poche J'ai peur que lentement le tonnerre se rapproche Que lentement le "liquid-paper" efface mon nom Mais on fait la file comme des cons, Lavés comme des esclaves de la dépense Je veux marcher à reculons pour avancer dans le bon sens. Panique au bulletin de nouvelles Politique génération pastel 3000 soldats en guerre une autre médaille sous la terre, une autre question qui m'éclate la cervelle, pourquoi autant de kamikazes dans la vie pour aussi peu de poussière sur les cravates fleuries? Et on fait la file comme des cons Lavés comme des esclaves de la dépense Je veux marcher à reculons pour avancer dans le bon sens.

**Les Chemins de verre**

(Julien Sagot / François Lafontaine)

Dans un camion de glaise la braise sur le moteur mutants couverts de terre à l'intérieur nos dents fines et longues déchirent le décor nos yeux vides et froids escortent la mort héros hurlants sur des chemins de verre brisant les vagues qui luisent dans la poussière cristallins jardins épongent la sueur nos corps brûlants sur vos lèvres meurent

**Dors dans mon sang**

(Louis-Jean Cormier / François Lafontaine)

Dors dans mon sang Sucre brûlant Va-t-en mais reste encore Tu me dégueules Tu me rends seul Va-t-en mais reste encore Dors dans mon sang Va-t-en mais reste encore

**La piqure**

(Louis-Jean Cormier et Julien Sagot / François Lafontaine et Karkwa)

Une tête olympique Des flammèches dans les chaussures Un thorax métallique Dans la cuisse une piqûre, la piqûre. Performeur androïde Il enjambe les échangeurs Se prend pour un bolide Il ne sent pas la douleur Il ne sent pas la douleur Il ne sent plus la douleur... Les cheveux en aiguilles Un garrot sur le sang froid Le cerveau qui oscille Entre délire et combat Deux poumons créosotes Deux doigts jaunes en revolver Le "pusher" à la porte Il ne sent pas la douleur Il ne sent pas la douleur Il ne sent pas la douleur Il ne sent rien, il ne sent rien et pourtant...

**Les enfants de Beyrouth**

(Louis-Jean Cormier / Louis-Jean Cormier)

Ils cherchent au fond des tiroirs déraillés Par les vandales. Dans les Ils cherchent au fond des tiroirs déraillés Par les vandales. Dans les dortoirs poussiéreux de leur vie Dans le fouillis total. Sur l'air accrocheur de tous ces prêcheurs dehors ils cherchent encore leur coeur, leur tout petit sous des débris d'horreur, leur coeur qui tremble, qui rétrécit qui gèle de l'intérieur. Ils rêvent au fond des ruelles grafignées Levant le voile. Dans la folie des "macs" et "blackberry" L'épidémie totale. Dans l'air bulldozer de tous ces blogueurs dehors ils rêvent encore... D'un coeur, d'un tout petit de sa faible chaleur, un coeur qui bat, qui rebâtit, qui brille de l'intérieur.

**Au dessus de la tête de Lillijune**

(Julien Sagot / Julien Sagot)

Au 5560 les hyènes en muselières faisaient un bruit d'enfer Enchaînées au poteau qui sent le foutre et le métal Sous les néons blancs du bal De longues jambes défilent calmement dans les allées lumineuses Derrière ses grands cils rouges Une table en inox, des gestes précis et froids La peau recouverte de botox J'ai nettoyé les marques de crocs, de griffes sur les planchers miroirs Limé les dents, posé les pantoufles aux bêtes sauvages Et chassé les mauvais rêves au-dessus de la tête de Lilijune.

**28 jours**

(Louis-Jean Cormier / François Lafontaine)

28 jours, 14 heures, entre machines et bombonnes 28 jours que ton coeuur joue avec un métronome Je revois tes mains dans ma nuque, me revois courir dans la cour. 28 jours, sous un masque, une lueur en halo dans une tour, blanche de glace, on t'attache sur le dos Comme un astronaute qui s'accroche au compte à rebours. Reste encore, dors dans mes bras, sans trou noir, sans coma Reste encore, reste avec moi, mon aurore, ton aura... Reste encore, dors dans mes bras, sans trou noir, sans coma... une aurore, ton aura.

**Le vrai bonheur**

(Louis-Jean Cormier / Louis-Jean Cormier)

 Elle est comme une pluie Qui ruisselle sur mes brûlures Comme un souffle d'air pur Qui électrifie mon lit Elle a les yeux bleu-vert À faire sauter les moteurs À faire pleurer les geysers À faire marcher les chauffeurs Mais ça m'arrive d'oublier Mais ça m'arrive d'échapper Le vrai bonheur Elle est prête à défier les lois Tête première avec moi Dans la noirceur La regarder la nuit C'est comme dormir dans le désert Dunes de sable clair Sous un clair de lune étourdi Elle a le sourire fier À faire prier les voleurs À faire mentir les prières Jusqu'à faire cracher les menteurs Mais ça m'arrive d'oublier Mais ça m'arrive d'échapper Le vrai bonheur Elle est prête à défier les lois Tête première avec moi Dans la noirceur Dans ma noirceur